La Maison de l'architecture Centre – Val de Loire a lancé en 2016 un appel à candidature ouvert à l'ensemble des agences ayant construit dans les dix dernières années au moins un bâtiment sur le territoire régional.

Sur les 269 projets réunis à cette occasion, répartis sur l'ensemble des six départements de la région, une cinquantaine ont été retenus pour proposer, pour la première fois, un bilan provisoire de ce qui constitue notre environnement archi-tectural contemporain le plus immédiat. Pour aborder cette architecture du quotidien éparpillée territorialement entre de multiples programmes et commanditaires, les 50 projets retenus ont été distribués au sein d'un diagramme constitué de 12 notions clefs en interrelation les unes avec les autres qui configurent le champ de tous les possibles architecturaux qui se dessinent à l'échelle régionale.

Au centre de ces différentes options architecturale se trouve un ensemble de pratiques de réhabilitation et de reconversion d'architectures du passé, en passe de marquer le plus fortement de son emprunte l'architecture contemporaine en région Centre – Val de Loire.

ISBN 978-3-00-057738-3

Visuel de la couverture:
Thierry-Loïc Boussard,
Sans titre

2006 / 2016

L'ARCHITECTURE DU QUOTIDIEN

L'ARCHITECTURE DU QUOTIDIEN

MA

10 ANS DE CRÉATION ARCHITECTURALE EN RÉGION CENTRE — VAL DE LOIRE 2006 / 2016

Sous la direction de Elke Mittmann

MA

Maison de l'Architecture Centre — Val de Loire

Sylvie Le Clech
Conservatrice générale du patrimoine et Directrice régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire

En 2003, dans *Critères esthétiques et jugement de goût*, le philosophe et critique d'art Yves Michaud souhaite faire partager l'idée selon laquelle « tout homme a, anthropologiquement, des expériences esthétiques, quel qu'en soit le niveau, le raffinement supposé, l'apparente pauvreté, la banalité stéréotypée ou la subtilité quintessenciée ». Il donne là une définition du pluralisme et de la diversité des productions contemporaines, tout en redonnant sa place à la qualité artistique, sans dogmatisme ni nostalgie des œuvres du passé.
L'architecture des dix dernières années nous rapproche de cette pensée postmoderne. Art libéral au sens des pensées anciennes, l'architecture a gagné ses lettres de noblesse et dans notre société médiatisée, s'est souvent focalisée sur une perception hiérarchisée ou au contraire très relativiste des « goûts », « tendances » ou vénérations pour le « geste architectural ». La fascination pour le « geste » est liée à une conception monumentale et symbolique qui se réfère aux souverains bâtisseurs, mécènes de leur temps, tel le roi Ozymandias, du poète anglais Shelley. Le prestige en est l'essence. La monographie et la classification savantes ou romantiques en sont les expressions littéraires et scientifiques.
Mais un autre courant, d'essence sociologique et historique, plus récent a privilégié l'étude et la mise en valeur de l'architecture perçue comme l'expression de besoins fondamentaux, se protéger, accueillir, se recueillir, travailler, soigner, enseigner. Liée aux grandes fonctions humaines et à l'intelligence du territoire, l'architecture du quotidien est présentée peut être liée aux séries, aux évolutions actuelles de l'ornement, aux performances techniques. Dès lors que l'on s'abstrait du seul critère de jugement esthétique romantique pour aborder les réalisations de l'architecture sous l'angle de l'expérience esthétique universelle, on comprend alors pourquoi l'architecture a partie liée avec le paysage, le cadre de vie.
Les architectes de la Renaissance réorientent-ils pas que chaque propriétaire réalisait le « dessein » correspondant au terrain et aux moyens financiers dont il disposait ? Philbert de l'Orme n'avait-il pas énoncé parmi les qualités de l'architecte l'éloquence pour convaincre son client ?
L'exposition de la Maison de l'architecture présente selon un plan raisonné, cette compréhension de ce qu'est une réalisation architecturale harmonieuse. Elle n'élude aucune question : matériaux, usages, expériences, types de commanditaires. Sans faire catalogue, elle donne à voir et à comprendre le rôle de l'architecture dans nos vies. Elle s'inscrit dans la Stratégie nationale pour l'architecture promue par le ministère de la Culture, inscrite dans un contexte législatif renouvelé en 2016, celui de la loi Liberté de création architecture et patrimoine. Elle participe de la pédagogie et recherche auprès du grand public, tout comme les démarches de protection des édifices récents et les expositions portées par des institutions internationalement reconnues. Que les auteurs en soient remerciés.

Frédéric Skarbek
Président du Conseil régional de l'ordre des architectes Centre-Val de Loire

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes (CROA) du Centre-Val de Loire est **heureux** de soutenir ce premier bilan de 10 ans de création architecturale (2006-2016) **dans notre région.**
Cet événement se décline sous la forme de différents formats – exposition itinérante, film et catalogue.
Durant toute l'année 2018, cette exposition circulera dans quelques-uns des plus beaux monuments de notre région, accompagnée de son catalogue et d'un film regroupant les interviews d'une quinzaine d'architectes.
Ce panorama va constituer un formidable outil de sensibilisation pédagogique et didactique de l'architecture du début du XXIe siècle.
Je tiens vivement à remercier, au nom du CROA, les 61 agences locales, nationales et internationales qui ont répondu à l'appel à candidature lancé par la Maison de l'Architecture du Centre-Val de Loire en 2016 et présentés près de 270 projets. Cette initiative n'avait pas été reprise depuis les années 1980[1] et c'est pourtant un formidable témoignage de l'architecture contemporaine réalisée dans les six départements de notre région.
Dès le début, le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes a souteru l'idée d' ouvrir largement cette consultation à toutes les typologies ou programmes permettant une lisibilité globale des réalisations, constituant ainsi les bases d'une ressource documentaire et iconographique de premier plan.
J'espère vivement que cette opération deviendra dans l'avenir un événement attendu qui se répètera périodiquement pour rendre compte de manière régulière de la qualité architecturale produite sur notre territoire régional.
Je tiens enfin à féliciter pour ce beau travail réalisé par la Maison de l'architecture, son Président, Philippe Marcon, sa directrice, commissaire de l'exposition, Elke Mittmann, l'architecte Adeline Rispal, scénographe de l'exposition et toute l'équipe qui les entoure et plus généralement de souligner l'importance de l'activité des Maisons de l'architecture partout en France, afin de faire partager au plus grand nombre une connaissance approfondie de la culture architecturale la plus pertinente et la plus innovante de notre temps.

1
L'Architecture des années 80 dans le Loiret et la Région Centre, catalogue d'exposition, Orléans, 1988.

Philippe Marcon
Président de la Maison de l'Architecture Centre-Val de Loire

Les Maisons de l'Architecture, constituées en un réseau national de plus d'une trentaine d'associations, contribuent, sur l'ensemble du territoire national, à promouvoir auprès du grand public, la connaissance du patrimoine architectural contemporain et à sensibiliser, former, transmettre, un désir d'architecture.
Dans le cadre de la coordination régionale des Journées nationales de l'architecture 2017-2018 que le Ministère de la culture a eu l'honneur de lui confier, la Maison de l'Architecture du Centre-Val de Loire est heureuse de pouvoir vous présenter, à travers cet ouvrage, une sélection très documentée de projets recouvrant 10 ans de création architecturale en région. Je voudrais remercier chaleureusement les membres du jury du concours Post-it®, à représentation Européenne, qui ont assuré, avec passion et en toute indépendance, la sélection des ouvrages, ainsi que l'ensemble des agences, des architectes, qui en présentant leur projet, ont contribué, à concrétiser, ce premier panorama d'envergure de l'architecture en région Centre-Val de Loire. L'exposition itinérante, l'Architecture du quotidien, qui accompagnera ce guide, prendra place dès janvier 2018 au sein du pavillon d'accueil de la Forteresse de Chinon, puis à Bourges dans le magnifique bâtiment au modernisme épuré du centre d'art contemporain réhabilité, *Le Transpalette*, ou encore, en septembre 2018, dans ce fleuron du classicisme français qu'est l'aile François Mansart du château royal de Blois.
Cette exposition de la Maison de l'Architecture Centre et le présent Guide me semblent être une initiative remarquable pour au moins deux raisons. Tout d'abord, parce que nous nous sommes attachés à repérer et à sélectionner une grande diversité de projets, de l'aménagement le plus modeste au geste architectural le plus affirmé, et cela dans les six départements de la région. Ce large tour d'horizon nous a permis de constater certains traits dominants intéressant à relever : une production architecturale de grande qualité, certaines manquent de relais de communication, des disparités sectorielles fortes, et un déficit conceptuel dans certains secteurs clefs comme le logement ou la commande privé.
En second lieu dans sa démarche pédagogique que nous avons souhaité la plus accessible et non pas possible à tous au public, en proposant une grille de lecture dynamique de l'ensemble des projets autour d'une douzaine de mots-clefs qui permet d'en souligner les caractéristiques marquantes.
Je tiens vivement à remercier de son soutien appuyé à ce projet et aux actions de la Maison de l'Architecture la Direction régionale des affaires culturelles de la Région Centre.
J'associe à ces remerciements, La Région Centre-Val de Loire, les membres du bureau de la Maison de l'Architecture, le réseau National des MA, le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes (CROA), et nos nombreux partenaires, publics et privés, pour l'aide qu'ils nous apportant, les villes d'Amilly et de Blois, le Conseil départemental d'Indre et Loire, l'association Emmetrop à Bourges.
Que la commissaire, Elke Mittmann, et toute l'équipe qui l'a accompagnée et entourée en soient sincèrement remerciées.
Je vous souhaite, à vous lecteurs et à vous, visiteurs, de merveilleuses balades d'architectures en Région Centre.

Le concours Post-it®
Clément Blanchet, Président du jury

Dans un monde globalisant, embobiné et angoissé par ce filon du « beau », du paraître, nous nous exposons à un mitraillage de signes, couleurs, explorations fantaisistes dans l'architecture. L'architecte survit dans un modèle activé par des signaux de l'immédiateté, de la consommation du beau, sans parfois rendre même lisible sa propre pensée, dite garante d'une certaine pérennité. 10 ans de création architecturale en région Centre-Val de Loire, c'est re-découvrir une production robuste et moderne. C'est aussi une architecture à la fois douce et radicale. Une architecture simple et exigeante. Une architecture qui redonne naissance à des sources ou essences locales.

L'architecture doit naturellement séduire. Cependant c'est cette réalité qui pousse à refuser trop souvent certaines rigueurs, l'uniformité, l'ordinaire... On cherche dans le flexible, l'optionnel, la séduction. Il faut savoir stopper cette fantaisie iconique très tentante pour l'architecte. Nous pourrions tout simplement virer au spectaculaire, dans un libre-service immédiat.

Le concours Post-it ® offre un répertoire de la qualité d'une architecture qui convoque à équivalence une pensée locale et globale. Il dégage un optimisme qui engage l'architecture dans de nouveaux enjeux. C'est la réinterprétation de certains codes, de certaines typologies, d'ouvertures programmatiques.

On se rend compte que l'architecture ne doit pas toujours être extraordinaire, mais bien au contraire l'intégration d'une architecture ordinaire (sublimée) au sein d'un nouveau type de collectivisme, source d'un urbanisme (ou d'un contexte) extraordinaire.

MEMBRES DU JURY

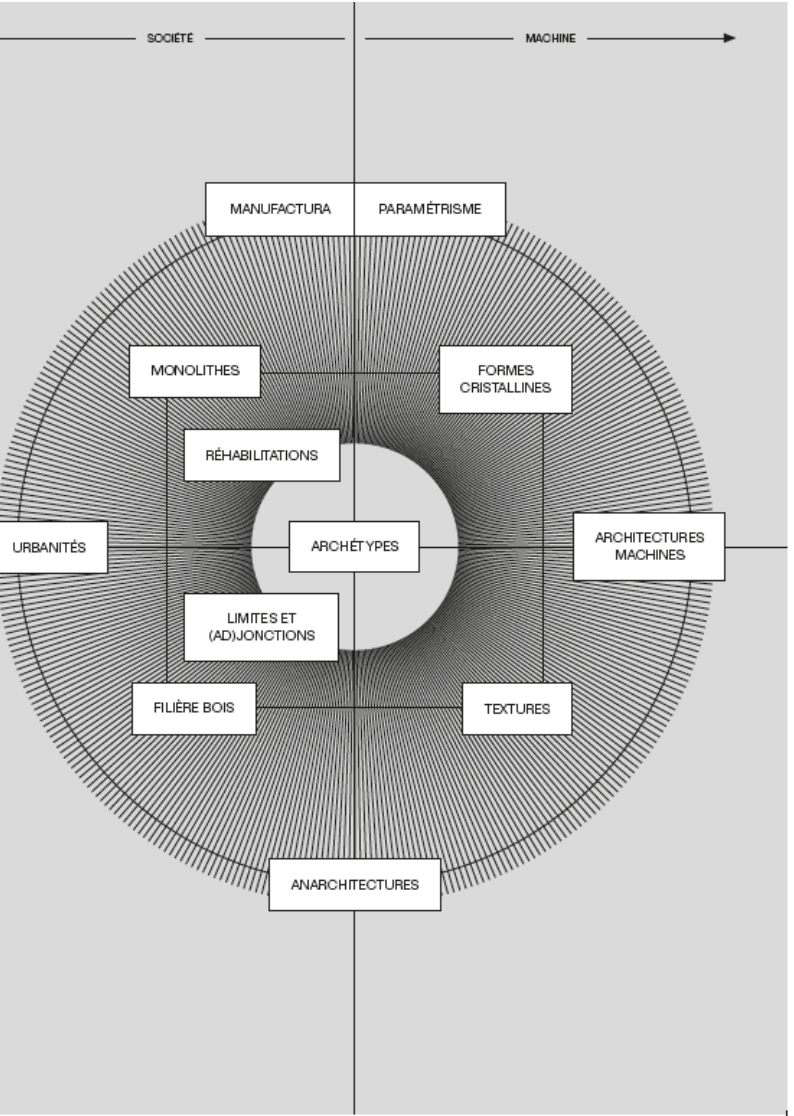
Clément Blanchet, (président), architecte, Paris
Boris Bouchet, architecte, Clermont-Ferrand
Anne-Françoise Jumeau, architecte, Agence Périphériques, Paris
Philippe Marcon, président de la Maison de l'Architecture du Centre-Val de Loire
Olivier Namias, architecte et journaliste, Paris
Claude Guillivic, directeur du service du Patrimoine et de l'Inventaire de la région Centre-Val de Loire
Elise Reiffers, architecte, MORE architecture, Bordeaux
Jean-Christophe Royoux, conseiller pour les arts plastiques de la DRAC Centre-Val de Loire

ORGANISATION

Lucie Cluzan, journaliste, Orléans
Elke Mittmann, directrice de la Maison de l'Architecture du Centre-Val de Loire

LISTES DES PARTICIPANTS

Aagb, Tours (37)
Aaup Kauz Architectes, Bourges (18)
Afda, Chatillon-Sur-Loire (45)
Anthony Lorgeou Architecte, Blois (41)
Association Cathédrale de Jean Linard, Neuvy-Deux-Clochers (18)
Atelier Atassoeur, Chateauroux (36)
Atelier Awi, Orléans (45)
Atelier B. Ponneron, Tours (37)
Atelier Bruno Gaudin, Paris (75)
Atelier Carré D'arche, Bourges (18)
Atelier Christian Gimonet, Bourges (18)
Atelier Cité d'Architecture, Paris (75)
Atelier Poinville, Combleux (45)
Atelier Reynald Eugène, La Riche (37)
Atelier RVL - Jean-Charles Liddell et Victor Viot associés, Tours (37)
Aua Paul Chemetov, Paris (75)
B.a.bo, Chartres (28)
Bélus & Henocq Architectes, Paris (75)
Bhpr, Orléans (45)
Blatter, Bourges (18)
Blond & Roux, Paris (75)
Bollie & Associés, Tours (37)
Bourdin - Villerot - Robin, Tours (37)
Chevalier + Guillemot Architectes, Tours (37)
Créa'ture Architectes, Orléans (45)
Pierre-Louis Denizot, Vendome (41)
Diagonal, Le Coudray (28)
Dle Work, Paris (75)
Ea+Lla Architectes, Orléans (45)
Espace Pluriel, Saint-Amand-Montrond (18)
Eva Samuel, Paris (75)
Fauvel-Fouché, Poitiers (86)
Ga Architecture, Paris (75)
Gb Architecture, Orléans (45)
Gpaa, Nantes (44)
Groupe 6, Paris (75)
Constance Héau, Orléans (45)
Bernd Hoge, Paris (75)
Jacques Ferrier Architecte - Jfa, Paris (75)
Elise Joliet-Brunet, Bourges (18)
Jean-Yves Barrier - JYB Architecture, Tours (37)
L'atelier, Blois (41)
L'Heudé et L'Heudé, Orléans (45)
Lab'o 52, Chateauroux (36)
Joëlle Lesueur-Pasquier, Argent-Sur-Sauldre (18)
Ligne 7 Architecture, Paris (75)
Lm-Architecture, Chartres (28)
Lpa - Laetitia Pignol, Orléans (45)
Maison Édouard François, Paris (75)
Mdnh Architectes, Paris (75)
Tarik Mezlane, Olivet (45)
Movista, Tours (37)
Mu Architecture, Tours (37)
Oglo, Paris (75)
Ostinato, Chartres (28)
Paysage & Territoire, Chartres (28)
Philippe Tardits Architecte, Tours (37)
Pires-Villeret, Chateauroux (36)
Sb-Bt, Paris (75)
Vm Architectes, Orléans (45)
Swrin, Val-Au-Perche (61)



sur lequel il a été construit, constitue un autre exemple de cette architecture de la disparition, suivant d'autres justifications écologiques et environnementales.

Anarchitectures – soit l'affirmation de l'antériorité de la prise en compte du contexte sur la conception du geste architectural lui-même, et *Architectures* composent ainsi un premier axe paradigmatique du diagramme où se configure un champ de possibilités constitué de trois grands paradigmes architecturaux contemporains. Au centre de cet axe, et plus largement au centre de gravité géométrique du diagramme, à équidistance de l'ensemble des possibles architecturaux, un autre répertoire de formes, immémoriales, constamment réinventées, se dégage également de façon particulièrement récurrente : ce que l'on pourrait appeler des *archétypes*. Soit la réinterprétation de modèles typologiques hérités, presque standards, dont la simplicité semble avoir traversé le temps, comme une définition a priori de l'architecture tout court, à son degré zéro.

Entre en premier lieu dans ce corpus d'archétypes, les références à la cabane et/ou à la maison traditionnelle, souvent revisitée à l'aune de matériaux contemporains. L'atelier d'artiste de Chevalier+Guillemot à Seuilly en Indre-et-Loire fait ici figure d'exemple. Mais entre également dans ce corpus toute une série de bâtiments qui apparaissent plus ou moins directement comme la reprise de modèles transmis par la tradition Ainsi par exemple, le dojo de Ligne 7 et l'Atelier Poinville à Châteauneuf-sur-Loire, ou encore le *Centre céramique contemporaine de La Borne* de l'agence Die Werft qui, indirectement, s'inspire du four à dragon emblématique de l'artisanat des arts du feu : deux références à l'architecture traditionnelle japonaise. La grande serre de la nouvelle orangerie du jardin botanique de Tours réalisée par Jean-Yves Barrier dont la silhouette se retrouve dans le hall central des 42 logements de la résidence Blériot, également à Tours, contribue d'une autre façon à donner corps à ce répertoire d'archétypes. Enfin, de façon paradoxale, puisque ne relevant d'aucune référence au passé, les grandes boîtes métalliques presque aussi répandues que la maison individuelle traditionnelle, auxquelles dorénavant fréquemment les usines se résument, ces hangars et entrepôts qui prolifèrent dans les périphéries urbaines sont devenus eux-mêmes de nouveaux archétypes à réinterpréter comme le montre avec élégance Ludovic Malbet avec le gymnase multisport de Chitenay dans le Loir-et-Cher.

Urbanités et architectures-machines

Si l'axe vertical est celui des trois grandes formules des possibles architecturaux contemporains qui révèlent les différentes options formelles de la production récente, l'axe horizontal cherche à mettre en évidence une double surdétermination sociale et technique qui encadre la mise en œuvre de bon nombre de projets. L'architecture joue en effet un rôle essentiel dans l'invention de solutions concrètes pour la mise en forme des collectifs humains comme le montre exemplairement *La Maison des solidarités* de Bertrand Penneron à Baugy dans le Loir-et-Cher ou *Le village des jeunes* de Philippe Tardits à Mettray en Indre-et-Loire. Ces projets que l'on nommera des *tiers lieux* engagent l'architecture au-delà d'elle-même, en se modalisant entièrement sur la prise en compte de besoins générés par la société pour contribuer non seulement à la création de nouvelles formes de sociabilité mais à d'autres formes de circulation ou de rassemblement comme le proposent le *théâtre de verdure du parc du Pouty!* à Olivet de l'Atelier Pointville dans le Loiret ou *le pôle multimodal* et *le pavillon des voyageurs* de Vendôme par l'Atelier Cité Architecture.

Ces nouvelles formes d'*urbanités* s'opposent, à l'extrémité orientale de l'axe horizontal du diagramme, à une autre forme de dépassement du paradigme formel de l'architecture qui n'en est pas moins indispensable au bon fonctionnement de la cité : *l'architecture-machine*. Le *Centre de maintenance et de remisage du Tramway* à Tours de l'agence L'Heudé et L'Heudé, de même que le *parc relais* de Saint-Jean-de-Braye de l'agence Vaconsin et Mazaud en sont deux exemples emblématiques. Plutôt que fragment de ville, cette architecture est un outil ou moteur indispensable au fonctionnement de la ville, même si on doit considérer, en dernière analyse, qu'elle est elle-même un élément primordial des différentes stratégies contemporaines de recomposition urbaine.

Avec l'axe paradigmatique architectures/anarchitectures, d'un côté, et l'axe fonctionnel urbanités et architectures-machines, de l'autre – à la croisée desquels se déploie tout le champ des archétypes que nous avons esquissé à grands traits, un diagramme des possibles architecturaux se configure à l'échelle régionale. De même qu'architectures et anarchitectures se rejoignent pour former trois des grands paradigmes formels de l'architecture contemporaine, de même, urbanités et architectures-machines apparaissent comme les deux faces des conditions matérielles d'élaboration d'une sociabilité urbaine revivifiée. Ainsi la dimension planimétrique du diagramme avec ces axes de polarisations linéaires prend en dernière instance la forme d'une sphère dans le continuum de laquelle toutes les oppositions communiquent.

Les nouvelles formes d'urbanités se déclinent de plusieurs manières

Pour donner ou redonner une cohérence à des ensembles urbains désorganisés, les projets de reconfigurations urbaines constituent un mode d'intervention typique des nouvelles formes d'urbanités : qu'il s'agisse de la transformation d'un grand corps de ferme beauceronne pour reconstituer une centralité villageoise disparue, comme dans le projet réalisé par l'Agence Diagonal à *Mignières* en Eure-et-Loir ; ou de redensifier un îlot ancien de cœur de ville, comme dans le projet du *Clos Notre Dame* à Chartres réalisé par la même agence. C'est ce même principe de reconfiguration de l'image du bourg traditionnel qui transparaît dans l'implantation des nouveaux bâtiments de la ferme du *lycée agricole* du *Subdray* près de Bourges réalisée par l'Atelier Carré d'Arche. Les projets de réparations urbaines, souvent pénultièmes tentatives de trouver une formule acceptable

LES PARAMÈTRES DE LA COMMANDE ARCHITECTURALE

En plus de la mise en relation des 50 projets présentés dans l'exposition dans un diagramme rassemblant 12 mots clefs, nous avons choisi de mettre en évidence leurs caractéristiques principales sous l'angle d'un ensemble de paramètres quantifiés : qui sont les maîtres d'ouvrages commanditaires ? Quelles sont les typologies programmatiques et les contextes d'inscription des différents projets ? Quels sont les matériaux de construction les plus répandus ? Quel est le coût d'une réalisation ? Bien qu'assise sur un corpus limité de projets, cette approche fait ressortir quelques tendances saillantes de la création architecturale régionale de ces dix dernières années.

PROGRAMMES

Quels programmes pour l'architecture ?
(sur les 50 projets sélectionnés)

CATÉGORIE	PROPORTION	PROJETS
ÉQUIPEMENTS PUBLICS	70 %	35
Culture	28 %	15
Sport	16 %	8
Technique	12 %	6
Éducation	10 %	5
Social	4 %	2
LOGEMENTS	24 %	11
Maison individuelle	14 %	6
Social	6 %	3
Copropriété	4 %	2
AUTRES COMMANDES PRIVÉES	6 %	3

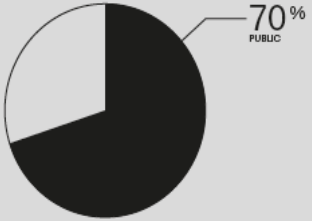
BUDGETS

Quels budgets pour produire l'architecture ?
(sur les 50 projets sélectionnés)

CATÉGORIE	MINIMUM	MAXIMUM
ÉQUIPEMENTS PUBLICS		
Culture	462 000 €	12 541 000 €
Sport	525 000 €	13 700 000 €
Technique	1 704 000 €	15 000 000 €
Éducation	696 000 €	74 000 000 €
Social	1 630 000 €	4 290 000 €
LOGEMENTS		
Maison individuelle	48 000 €	300 000 €
Social	1 550 000 €	4 100 000 €
Copropriété	N.C.	8 580 000 €
AUTRES COMMANDES PRIVÉES	416 000 €	11 300 000 €

FINANCEURS

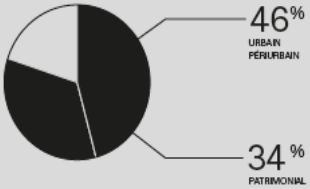
Quels budgets pour produire l'architecture ?
(sur les 50 projets sélectionnés)



BUDGETS	PROPORTION	PROJETS
Public	70 %	35
Privé	22 %	11
Mixte	8 %	4

CONTEXTES

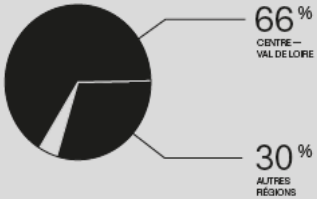
Quels contextes pour l'architecture ?
(sur les 50 projets sélectionnés)



CONTEXTES	PROPORTION	PROJETS
Urbain / Périurbain	46 %	23
Patrimonial (sites remarquables, périmètres UNESCO)	34 %	17
Rural	20 %	10

AGENCES

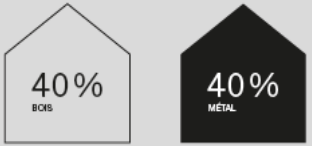
D'où viennent les agences d'architecture ?
(sur les 50 projets sélectionnés)



LOCALISATION	PROPORTION	PROJETS
Région Centre—Val de Loire	66 %	33
Autres régions (France)	30 %	15
Étranger	4 %	2

MATÉRIAUX

Quels matériaux les plus représentatifs des projets ?
(sur les 50 projets sélectionnés)



MATÉRIAUX	PROPORTION	PROJETS
Bois	40 %	20
Métal	40 %	20
Béton	18 %	9
Pierre naturelle	18 %	9
Verre	14 %	7
Polycarbonate	12 %	6
Panneau fibre-ciment	4 %	2
Toile tendue	2 %	1

PARAMÉTRISME

À partir des années 1980, un certain nombre d'architectes, dont l'américain Peter Eisenman ou l'architecte d'origine iraquienne Zaha Hadid, commencent à inventer une nouvelle forme d'expression architecturale en travaillant sur des mathématiques complexes utilisant l'ordinateur en tant que partie intégrante de la conception du projet. C'est l'architecte allemand Patrik Schumacher, collaborateur de Zaha Hadid qui le premier signale au début des années 1990 ce nouveau processus de création architecturale qu'il nomme «*parametricism*». Le terme renvoie au mot *paramètre*, soit une variable à prendre en compte pour effectuer un calcul. Il désigne un processus de conception architecturale entièrement généré par des algorithmes informatiques ce qui a un impact décisif sur le langage formel de l'architecture. Schumacher souligne que «*le paramétrisme implique que tous éléments et conceptions soient paramétriquement malléables*». L'architecture n'est dès lors plus issue d'une réflexion sur la trame ou des figures géométriques rigides et répétitives telles que les lignes droites, les rectangles, les cubes, les cylindres, les pyramides ou les sphères mais se base sur des structures complexes, pliées ou incurvées, des formes molles et cellulaires, des systèmes différentiés et corrélés, créant des entités animées, dynamiques, adaptatives et interactives. Le résultat est une nouvelle morphologie architecturale de différenciation continue qui rappelle l'approche mathématique des géométries irrégulières et organiques que développe pendant les années 1970 le mathématicien Benoît Mandelbrot sous le nom de «géométrie fractale». On appelle également ce type d'architecture, l'architecture non-standard 02.

Les Turbulences, FRAC Centre-Val de Loire, Installation artistique Electronic Shadow - Nazha Mestaoui et Yacine Ait Kaci. © Roland Halbe

Le Temps Machine
Une architecture de camouflage

Le Temps Machine fait partie des nouveaux équipements culturels dont s'est dotée l'agglomération de Tours en moins d'une décennie. Le bâtiment est implanté sur le site de l'ancienne Maison des jeunes et de la culture (MJC) construite dans les années 1960. Transformée en une scène de musiques actuelles, elle comprend aujourd'hui une salle de 650 places debout, une salle de café-concert de 150 places, un centre de ressources et trois studios de répétition avec leurs annexes.

Le nouveau bâtiment devait s'intégrer au volume de l'édifice existant et affirmer par un geste architectural singulier la dimension festive de l'équipement. L'agence Moussafir retenue lors du concours en 2004, a fait le choix de réinterpréter la proue de l'ancienne salle en l'incluant dans une toiture constituée de trois grands polygones rectangles qui surgissent d'un plateau de référence à l'horizontalité affirmée et aux larges débords, percé en son centre d'un petit patio. Ce socle de 2,50 m de haut abrite un espace intérieur fluide et ouvert sous les excroissances opaques de cette toiture démesurée qui se déforme pour fédérer l'ensemble des fonctions des trois principales composantes du programme, soit les deux salles de spectacle et le centre de ressources. Cette partition socle / toiture est soulignée par l'opposition des matériaux : durs en bas avec le béton brut, le verre, l'acier inox, et souple en haut, sous la forme d'une membrane tendue en polyoléfine[1] *Samafil* permettant notamment une importante isolation sonore. Le résultat est une architecture sculpturale, une sorte de signal paradoxal, qui ne renvoie à rien de connu, muet, sous la forme d'un monolithe éclaté.

La membrane polyoléfine dont l'usage habituel vise plus à assurer l'étanchéité des toits qu'à s'affirmer en tant qu'élément architectural à part entière, unifie l'ensemble des volumes de la toiture sous une couleur grise qui les renvoie en miroir à un contexte urbain banal, amorphe, sans qualité, dans lequel ils semblent se fondre. Par ce détournement et la neutralité qu'il affiche ainsi clairement, le bâtiment qui se signale par sa forme semble disparaître au même instant. Cette stratégie du camouflage transforme alors le contexte dont il s'extrait en un pur faire-valoir, tout entier tendu vers l'anarchitecture qui est en son centre : un geste paradoxal, en somme, qui consiste dans l'affirmation de l'architecture par sa disparition même.

NOTES

1. Les polyoléfines forment la plus importante famille de matières plastiques de grande consommation.

LÉGENDES

A
Coupe de l'élévation des volumes.
© Jacques Moussafir

B, C
Vue générale.
© Hervé Abbadie

D
Vue détaillée de la mono surface.
© Hervé Abbadie

E
Vue nocturne.
© Hervé Abbadie

A

B

C

D

E

04

ARCHITECTE	Jacques Moussafir Architectes (Paris)		
LIEU	Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire)		
CLIENT	Tour(s)Plus (aujourd'hui Tours Métropole Val de Loire)		
SURFACE	1 753 m² SHON	LIVRAISON	2011
BUDGET	5 300 000 € HT		

ARCHÉTYPES

Le mot « archétype » vient du grec *arkhetupon* qui désigne un « modèle primitif ». De la philosophie à la littérature en passant par la linguistique ou la psychanalyse, un archétype est une « forme symbolique » qui renvoie à des formes mentales ou concrètes, une sorte de stéréotype, une matrice évolutive. Les grands théoriciens de l'histoire de l'architecture tels que Marcus Vitruvius Pollio (entre 90 et 20 av. J-C.), connu sous le nom de Vitruve, ou beaucoup plus tard, Marc-Antoine Laugier (1713-1769), définissent la cabane ou la hutte primitive comme la forme originaire à la base de toute création et évolution architecturale. Par-delà ces approches théoriques, les innombrables traditions rurales et vernaculaires ont fait surgir de multiples formes archétypales. Les époques modernes et industrielles ont également créé toute une série de formes « mères ».

En Europe, depuis les critiques des années 1960 de l'architecture moderne, la transposition et la réinterprétation des formes archétypales constituent une tendance majeure de la conception architecturale. C'est l'une des stratégies d'intégration des nouveaux projets dans des contextes patrimoniaux, historiques ou ruraux, qui permet de maintenir dans un cadre acceptable la dimension nécessairement transgressive du geste architectural. En ce sens le caractère évolutif de la forme « creuse », archétypale, permet de créer sans cesse de nouvelles valeurs architecturales. Maisons et cabanes 04 05 10, fours traditionnels 00 11, serres, dojos japonais 01 ou encore hangars périurbains 08 sont autant de matrices réinterprétées dans l'architecture récente de la région Centre-Val de Loire.

Vue de l'atelier d'artiste de Sailly depuis la route. © Arnaud Schultz

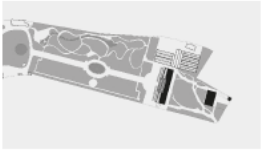
Nouvelle serre du Jardin botanique de Tours

Fruit de la ténacité et de la générosité du pharmacien Jean-Anthyme Margueron, le Jardin botanique de Tours, inauguré en 1843, est situé sur une ancienne zone humide traversée par le ruisseau Sainte-Anne, face à l'école de botanique d'alors devenue école de médecine. S'il ne subit au fil du temps que les évolutions de la collection, les serres créées en 1869, en marquaient la limite nord.

En 2008 est décidée une extension du jardin sur 6 500 mètres carrés qui comprend la nouvelle orangerie, un espace dédié aux jardiniers et un jardin contemporain, dit « Des deux mondes ». La nouvelle construction s'appuie sur l'édifice central en pierre flanqué de deux volumes plus bas en métal et verre – rénové simultanément par l'agence Barrier – réservés à l'hivernage des grands végétaux en bac sensibles au froid de l'hiver, tels les oliviers, les orangers, les bougainvillers ou les palmiers. Cette nouvelle orangerie se transforme à la belle saison en salle d'exposition qui complète la présentation de la collection qui rassemble des plantes tropicales utilitaires et des sous-bois tropicaux et les flores menacées d'Afrique du Sud.

Avec ses 47 mètres de longueur et 10 mètres de hauteur, cette adjonction aux lignes franches et tendues prolonge en hauteur et dans l'épaisseur, la grande serre existante sans la dominer. La face nord est la plus haute pour chercher la lumière. Afin de stabiliser le degré d'hygrométrie à l'intérieur, les ouvertures et les occultations sont commandées grâce à des capteurs qui rendent le bâtiment autonome. La trame de la construction métallique en acier galvanisé cherche par son rythme régulier et répétitif à « magnifier » la forme archétypale de ce grand édifice dont le rectangle encadre cette partie du jardin botanique.

A



B

C

LÉGENDES

A
Plan du jardin Botanique avec sa nouvelle extension.
© Jean-Yves Barrier Architecte

B
Vue de la façade latérale de la nouvelle serre.
© T. Seldubuisson

C
La Maison des Jardiniers.
© T. Seldubuisson

D
L'extension surplombe la serre existante datant de 1869.
© T. Seldubuisson

02

ARCHITECTE	Jean-Yves Barrier Architecte (Tours)		
LIEU	Tours (Indre-et-Loire)		
CLIENT	Ville de Tours – Services Architecture et bâtiments		
SURFACE	963 m²	LIVRAISON	2008
BUDGET	1 704 000 € HT		

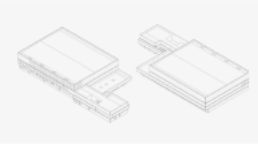
Salle de sport intercommunale de Chitenay

Le nouveau complexe sportif pour les 5300 habitants des quatre communes au sud Blois de Cellettes, Chitenay, Cormeray et Seur est composé d'une grande salle polyvalente pour les sports collectifs et l'escalade et d'une autre salle dédiée à la danse et la gymnastique. Il est traversé verticalement à l'entrée par un patio à l'air libre qui abrite un jardin minéral. L'originalité du bâtiment réside dans la composition de sa structure externe. Celle-ci est constituée de trois à quatre strates de bandes métalliques plissées aux dimensions standards, soulignées d'un liseré métallique noir qui se superposent, s'alignent ou se débordent les unes les autres en fonction notamment des besoins de protection solaire. Ces bandes qui encerclent le programme s'ouvrent plus ou moins à la lumière en fonction des besoins internes et des contraintes externes en se transformant dans certains segments en panneaux translucides en polycarbonate ou en panneaux de verre.

La partie haute du long linéaire opaque de la salle principale déborde de deux mètres et joue le rôle de brise-soleil pour la vaste baie vitrée ouverte vers le stade. Elle est conçue comme un mur solaire qui au besoin préchauffe l'air de la salle et participe à l'objectif de très haute performance énergétique (THPE).

La couverture en taule, singularisée dans le passage d'une strate à l'autre par un changement de couleur qui va du gris blanc au noir en passant par une tonalité bronze, semble faire écho aux habillages extérieurs des hangars commerciaux et industriels minimalistes qui défigurent de plus en plus les entrées des villes.

Cependant, la réinterprétation qu'en propose ce système de larges bandes superposées évoque plutôt le dynamisme du jeu connu sous le nom de «magique cube» ou «Rubik's cube», breveté par le sculpteur et professeur d'architecture hongrois Ernő Rubik. Les 26 éléments articulés qui le composent peuvent se déplacer sur les six faces du cube grâce à un axe central caché en son centre. À Chitenay, le statisme de la boîte métallique standard est perturbé par l'empilement irrégulier mais rationnel des différents niveaux des façades. Par-delà l'ironie du clin d'œil, la référence aux hangars industriels, nouveaux archétypes d'une architecture sans architecte, se justifie également par le budget extrêmement réduit de l'opération au vu du programme. Les matériaux choisis et le recours à des panneaux de taille standard permettent une maîtrise des coûts qui répond à la commande tout en ouvrant la liberté d'une véritable écriture architecturale.



A

B

ARCHITECTE	MU Architecture (Tours, Paris)		
LIEU	Chitenay (Loir-et-Cher)		
CLIENT	Syndicat du Val de Beuvron		
SURFACE	2050 m²	LIVRAISON	2014
BUDGET	1 460 000 € HT		

LÉGENDES

A
Axonométrie du bâtiment, 2014.
© MU Architecture

B
Quatre strates superposées caractérisant la salle multisport.
© David Foessel

C, D
Vue d'ensemble depuis la route.
© David Foessel

E
Vue du patio central.
© David Foessel

F
Vue de l'intérieur de la salle de sport.
© David Foessel

C

D

E

F